

telle qu'elle existe, avec toutes ses injustices. En fonctionnant comme trieuse humaine, l'école traditionnelle nourrit la culture de l'échec: seuls les élèves qui réussissent à engloutir les savoirs, les plus dodus, seront retenus dans le tamis de la sélection et pourront continuer à s'engraisser.

Les autres, trop maigres parce qu'ils ont loupé leurs « repas » passeront à l'étage du dessous jusqu'à occuper, comme leurs parents, les échelons inférieurs de la pyramide sociale. La mobilité sociale n'est pas l'affaire de l'école traditionnelle. Elle contraint chacun à rester à sa place. Elle fait violence à tous ceux qui occupent une petite place, une mauvaise place, en bas.

L'école démocratique renforce son penchant vers le changement social, l'émancipation, la mobilité. Elle rêve de libérer tous les enfants des obstacles sociaux qui encombrant leur route vers un statut confortable. Pour cela, elle prend l'enfant dans son entier, tel qu'il est, rempli de sa famille et de son milieu; elle en dévoile toutes les richesses. Elle multiplie les langages, les points de vue, les angles d'attaque, les éclairages, afin de découvrir les cent visages de la réalité. Ainsi, l'origine familiale et sociale des enfants détermine moins la réussite ou l'échec scolaire. L'école en fait un élément parmi d'autres et mélange dans les classes et dans les écoles toutes les sortes d'élèves et d'enfants. Au lieu de produire quelques élites et une masse de perdants, elle préfère former davantage l'ensemble des jeunes. Au lieu de distiller des savoirs pointus à quelques-uns, elle veut donner à tous les outils pour comprendre le monde et le transformer si nécessaire. Cette école démocratique veut reculer le moment du choix d'études, elle veut se donner plus de temps pour garantir à tous une formation générale équivalente et suffisante.

Elle n'oriente plus sur base de l'échec, mais donne à chacun de quoi choisir selon ses aptitudes et ses goûts, en réduisant à son minimum l'effet de l'origine sociale.

Evidemment, cette école émancipatrice qui se targue de changer l'ordre des choses

fait méchamment violence à ceux qui gèrent cet ordre et en profitent, ceux dont les enfants avancent vers la réussite scolaire, sociale et personnelle sur un chemin où leur famille fait davantage tremplin qu'obstacle.

Société, école et violence

Toute société a l'école qu'elle mérite. Aujourd'hui, par le décret sur les missions de l'école, elle lui fait faire un bond appréciable vers les idées de construction des savoirs, de démocratie et d'émancipation. Fort bien. Mais le passage des idées aux actes prendra du temps et restera laborieux, car en secouant à la fois l'instruction, la socialisation et la sélection, il bouleverse l'école tout entière.

Si les forces démocratiques prennent le dessus, elles ne se contenteront pas de petite changements de surface. Il faudra revoir de fond en comble ce qu'est apprendre et donc enseigner, ce qu'est participer, ce qu'est émanciper. Avec toutes les violences, toutes les contraintes, toutes les obligations qui accompagnent ce passage vers une école plus démocratique.



Früh krümmt sich ...